

Amsizreg : Asemmas n unadi deg tutlayt d yidles n tmaziyt. Bgayet.



Tacarit (volume) 01. Uṭṭun (issue) 02.
Aseggas (year) 2024.



Yers ass 09/10/2024. Yettwaqbel ass 09/12/2024. Yeffey-d ass 26/12/2024

Guermouche, I. (2024). Les tatouages juvéniles en Kabylie, une forme d'expression culturelle, identitaire et patrimoniale. *Ussnan*, 01(02), 155-173.

Les tatouages juvéniles en Kabylie, une forme d'expression culturelle, identitaire et patrimoniale

Ticraḍ n yilmeziyen deg tmurt n leqbayel, d talya n usenfali n yidles, n tmagit akked tgemmi

Ismail GUERMOUCHE ¹

Université de Tizi Ouzou, Algérie, guermouche89@hotmail.fr

Agzul

Seg zik, ticraḍ llant d taywsa n tezrawt deg tussniwin tinmettiyin. Ttuneḥsabent d tumant tanmettit tamatut deg umaḍal, d tigawt. Iswi n tezrawt-a d tiririt yef yisteqsiyen i d-yettunefken yef tecraḍ n yilmeziyen d wassay-nsent d tmagit, tadamsa, idles amaziḡ akked tgemmi. Anadi-nney yezrew yerna yesnefli kraḍ n waggazen, ticraḍ tuntiyin tatararin n ushuski, azuran d usfulki n tfecca, ticraḍ yer yilmeziyen s tfinay i yettuneḥsaben d asenfali adelsan d usertan n tmagit, d tecraḍ i yellan d tigawt tadamsant i d-yessekamen tadrimt yer yilmeziyen.

Awalen-tisura : Azamul, tamagit, temzi, ticraḍ, tigemmi

¹Titulaire d'un doctorat en sociologie mention développement social et local à l'Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou, obtenu en 2023. Ses domaines d'intérêt portent sur les questions urbaines, la culture urbaine, l'art, et l'environnement, ses réflexions se focalisent ainsi sur l'artisanat, la musique, le monde amazigh, l'identité et la langue. Il a enseigné l'anthropologie générale et l'anthropologie de l'environnement, sociologie de travail et des organisations à la faculté des sciences sociales, la méthodologie de recherche et les sciences sociales de développement à la faculté des sciences économique depuis 2016 au sein de l'UMMTO.

Youth tattoos in Kabylia, a form of cultural, identity, and heritage expression

Abstract

Tattooing has often been the subject of reflection for the social sciences. Tattooing denotes a worldwide social phenomenon, a practice and an action. The objective of this study is to answer the questions asked about juvenile tattooing and its link to identity, economy, culture Amazigh and heritage. Our investigation examined and developed three points, modern aesthetic, artistic and decorative female tattooing of the body, tattooing among young people in Tifinagh as a form of identity, cultural and political expression along with tattooing as an economic and lucrative activity among young people.

Keywords : Heritage, identity, symbol, tattoo, youth

Résumé

Le tatouage a souvent été l'objet de réflexion pour les sciences sociales. Il constitue, dans le monde, un phénomène social global, une pratique et une action. L'objectif de cette étude est de répondre aux questions posées sur le tatouage juvénile et son lien à l'identité, l'économie, la culture amazighe et au patrimoine. Notre enquête a étudié et développé trois points, le tatouage féminin moderne esthétique, artistique et décoratif du corps, le tatouage chez les jeunes en tifinagh comme forme d'expression identitaire, culturelle et politique et le tatouage comme activité économique et lucrative chez les jeunes.

Mots-clés : Identité, jeunesse, patrimoine, symbole, tatouage

Les tatouages juvéniles en Kabylie, une forme d'expression culturelle, identitaire et patrimoniale

Le tatouage reste une habitude, un rite, une croyance permise et une action légale dans certaines organisations sociales (Muller, 2013). D'un point de vue religieux, se faire tatouer est un péché, un interdit, voire même un tabou, en rupture avec l'esthétique et l'art. Le tatouage en arabe est appelé « *wacham* » et en langue amazighe « *ticrad* ». On trouve pratiquement des stars de musique et des célébrités sportives et de cinéma tatouant le corps via des représentations scripturaires et figuratives. Chez certains Chrétiens se faire tatouer le corps représente un message religieux, théologique et divin.

La société kabyle est différente dans sa représentation des choses. Les visions divergent et la compréhension des symboles est spécifique. Les tatouages sont variables d'un espace géographique à un autre.

Le tatouage est une activité juvénile qui s'est généralisée, mondialisée et affecte beaucoup de sociétés. Dans le contexte algérien, particulièrement kabyle, une partie des jeunes est représentée comme la classe la plus tatouée. Le tatouage y est un véritable phénomène social total, notamment culturel, artistique et esthétique. Les symboles qu'on apercevait auparavant sur les colliers et les produits artisanaux comme la poterie, les bijoux et les tapis, les habits, les visages de personnes, sont épinglés dans le corps du tatoué

avec des formes et motifs expressifs et nécessitent un examen sémiologique et anthropologique.

La jeunesse amazighe, en pleine mutation, adopte cette pratique venue d'ailleurs et tend à accaparer ses pensées. Les symboles de tfinagh sont tatoués sur le corps, et cela constitue un comportement rentable pour l'artisan, couteux et économique pour les usagers. Les symboles occupent une place centrale et prépondérante sur les murs, les décorations, et dans l'artisanat local (Cherifi, 2022), comme patrimoine immatériel (Dahmani, 2024).

David Le Breton explique que « le tatouage est toujours une signature de soi » (2014) et qu'il « est une manière de se construire une identité, de raconter une histoire à soi et aux autres » (2002).

Dans notre présent article nous essayerons de répondre à quelques questions :

- Pourquoi la classe juvénile en Algérie, et particulièrement en Kabylie, tatoue le corps ?
- Pourquoi les symboles et signes amazighs s'emparent des parties du corps, notamment ceux qui sont visibles, comme les mains, le visage, le cou et les jambes ?
- Quel est le message que véhicule le tatouage juvénile en Kabylie ?

1. Cadre méthodologique

1.1. Pré-enquête

C'est à travers notre observation non déclarée qu'on a pu constater qu'une catégorie de jeunes en ville, à Tamda, Tizi Ouzou, Béjaïa et Larbaa Nath Iraten, montre ses tatouages et symboles.

1.2. La photographie comme technique d'investigation

Christian Papinot s'est interrogé sur la possibilité d'une « pratique photographique participante » (1992, p. 2). C'est en prenant des photos qu'il a pu mesurer concrètement le sens attaché à cette dernière, à la demande et à la réception de celle-ci par ses interlocuteurs. L'image est donc un plus, un palliatif ou un prolongement des perceptions de l'œil humain et du processus d'observation (Copans, 2011, p. 80).

Durant notre travail ethnologique nous avons recueilli un éventail de photos comme donnée symbolique. Cependant, nous avons recouru à des photos demandées à des tatoueurs et d'autres prises de l'Internet. Ce recours s'explique par la difficulté que nous avons eue à prendre en photos les tatouages des jeunes que nous avons rencontrés. Cela étant, faut-il préciser que notre recherche sur la question du tatouage juvénile en Kabylie n'est qu'à ses débuts.

1.3. Terrain d'enquête et population d'étude

Parmi les terrains que nous avons ciblés il y a les deux universités de Tizi Ouzou et de Bejaia, la région de Larbaa Nath Iraten, où nous avons effectué des observations sur la catégorie des jeunes sans les interroger.

Des observations sont menées dans les milieux universitaires où on a remarqué qu'une catégorie de jeunes étudiants et étudiantes a tatoué leurs corps avec des symboles amazighs. On a exploré des données clés récoltées sur les moteurs de recherche, ensuite on a procédé à une analyse photographique pour répondre aux questions posées dans la construction de l'objet de recherche.

1.4. Hypothèses

Afin de répondre aux questions posées dans la problématique, nous déclinons les hypothèses suivantes :

- Le tatouage amazigh prend une ampleur et une dimension globale, devenu une activité économique répandue à l'échelle locale.
- Les symboles amazighs tatoués sont une pratique esthétique légitime pour les jeunes kabyles, En particulier les jeunes femmes, et a des visées culturelles, sociales et économiques.
- Le tatouage chez les jeunes de Kabylie symbolise l'engagement en faveur de l'identité amazighe, et un patrimoine immatériel à valoriser.

2. Définition des concepts

2.1. Identité

Le concept de l'identité est lié intimement au tatouage. Nous avons constaté à travers nos recherches que des jeunes mettent des tatouages amazighs pour exprimer leurs traits de personnalité et leur appartenance à une identité et à une culture spécifique. L'identité sociale d'un individu est en rapport avec les référents identitaires de celui-ci par lesquels il est identifiable parmi les autres membres de la société. L'identité est en particulier constituée par des éléments d'ordre personnel – d'histoire individuelle – en même temps que par des appartenances socialement sanctionnées et avalisées : à une nationalité, à une « classe » ou catégorie sociale, à un sexe ou un genre, à une profession, à un groupe ethnique, à une classe d'âge, etc. L'identité est par conséquent une notion désignant ce qui, à la fois, distingue et rapproche une entité socio-culturelle (qu'il s'agisse d'un individu ou d'une collectivité) de celles avec lesquelles elle est mise en relation, que ce soit d'opposition, d'affinité ou de simple coexistence. Elle apparaît en ce sens comme un construit social, en même temps que comme désignant une réalité avant tout relationnelle, qui suppose nécessairement une dynamique d'identification à ce qui caractérise (ou est censé caractériser) telle ou telle appartenance identitaire de façon particulière (Martens, 2016, p. 2).

2.2. Jeunesse

Nous avons opté pour le concept de la jeunesse parce que notre étude touche la catégorie des jeunes en Kabylie, et globalement ceux qui tatouent leurs corps sont des jeunes. La notion de la jeunesse, qui est bien complexe, a bien été éclaircie par le sociologue Français Olivier Galland et le tatouage dans notre société algérienne, en particulier amazighe, affecte cette catégorie d'âge indiquée dans cette étude. Selon l'ONU, la jeunesse englobe l'enfance, l'adolescence et le jeune jusqu'à l'âge adulte. Elle va de l'âge de 14 et 16 ans, jusqu'à 35 ans, voire même plus tard.

La jeunesse est à la fois âge et passage : elle constitue un âge de la vie marqué par le passage de l'adolescence vers l'âge adulte. Âge des possibles et des expérimentations, âge des engagements et des choix, la jeunesse est une période d'apprentissage des responsabilités, d'accès à l'indépendance matérielle et de construction identitaire de l'autonomie. Les rythmes et les caractéristiques de ce processus complexe sont variables selon les différents domaines qui concourent à définir les statuts et les rôles adultes. En même temps, la jeunesse est l'âge des classements sociaux et de la confrontation aux inégalités sociales. La jeunesse ne forme pas un ensemble homogène : elle est traversée par des différenciations sociales, liées tout particulièrement aux inégalités en matière de niveau d'études et de qualification (Bernard Roudet, 2012, p. 3).

2.3. Patrimoine

Le tatouage amazigh constitue un patrimoine capital. Pour bien saisir ce concept, nous reproduisons une définition qui nous permet aussi de faire le lien avec le tatouage amazigh :

Le patrimoine peut être défini comme un ensemble de biens, matériels ou immatériels, dont l'une des caractéristiques est de permettre d'établir un lien entre les générations, tant passées qu'à venir. Il est donc issu d'un héritage, produit de l'histoire, plus ou moins ancienne, d'un territoire ou d'un groupe social (Vernières, 2015, p. 7).

2.4. Tatouage

Notre article étudie le tatouage juvénile comme phénomène social et culturel dans nos sociétés amazighes. Ceci nous amène à la nécessité de donner une définition sociologique de ce phénomène :

Cette inscription profonde sur la peau revêt à la fois un sens métaphysique, psychologique et social, sans jamais perdre une visée esthétique. Elle est, comme une inscription ostentatoire ou non, qui relève de la catégorie de l'ornement, mais elle échappe au caractère éphémère de ce dernier. Le tatouage est réalisé « une fois pour toutes. (Universalis).

David Le Breton considère que par le temps « les tatouages sont individualisants et signent un sujet singulier dont le corps n'est pas relieur à la communauté et au cosmos comme il l'est dans ces sociétés, mais est à l'inverse une affirmation de son irréductible individualité » (2016, p. 133).

2.5. Symbole

Les tatouages chez les jeunes amazighs constituent un ensemble de symboles différents qui ont des significations particulières. « Dérivé du grec *symbolon*, le mot " symbole " désigne un signe de reconnaissance » (Granjon, 2008, p. 18). Selon Rey A.

c'est un « objet coupé en deux dont deux hôtes conservaient chacun une moitié qu'ils transmettaient à leurs enfants ; on rapprochait les deux parties pour faire la preuve que des relations d'hospitalité avaient été contractées (Cité dans Granjon, 2008, p. 18).

3. Tatouage féminin moderne esthétique, artistique et décoratif du corps

Sur les quelques photos ci-dessous que nous avons sélectionnées parmi celles recueillies sur Internet, on voit des femmes amazighes porter des tatouages et des symboles sous des formes et motifs divers qu'on constate aussi dans les tapis et les bijoux. Ces signes et symboles appartiennent au patrimoine amazigh.

Figures 1

Tatouage amazigh facial de deux jeunes femmes kabyles



<https://ar.pinterest.com/pin/>

Ces tatouages, différents d'une femme à une autre, sont une façon de perdurer et pérenniser le patrimoine amazigh, valoriser la culture amazighe et sauvegarder des symboles portés dans ce cas sur la peau, pas seulement sur des objets, des murs et des pierres.

Aujourd'hui, rares sont les femmes dans les villages de Kabylie qui portent ce genre de tatouage.

Le tatouage féminin chez les jeunes femmes, selon les données photographiques que nous avons prélevées sur les moteurs recherches, est à des fins ornementales, artistiques, utilisé pour la beauté, entre autres, des mains et qui diffère des autres tatouages, ainsi que comme moyen d'expression de soi (David Le Breton).

Figure 2

Tatouage féminin amazigh ornemental des mains en Kabylie.



<https://www.tiktok.com/discover/tatouage-kabyle-femme>

Les spécificités du tatouage diffèrent d'une génération à une autre. D'un point de vue historique, les tatouages modernes ne sont pratiquement pas les mêmes d'après les illustrations. Ils se distinguent des anciens, et le tatouage chez les jeunes femmes en Kabylie est devenu un fait culturel, esthétique, artistique et social. Les symboles diffèrent d'une époque à une autre. Aussi, les nouveaux tatouages contiennent des signes différents et ont leurs significations.

Sur ces illustrations, on aperçoit des tatouages chez de jeunes femmes en Kabylie, symbolisant l'art. Des ornements artisanaux qu'on trouve parfois sur des bijoux, signifiant aussi la culture, l'identité, et une appartenance à une civilisation (Arab, 2016). Parmi ces tatouages, il y a ceux qui sont ineffaçables, ce qui n'est pas le cas de certains de ceux qu'on voit sur les illustrations ci-dessus. Les symboles observés sur ces images ont une interprétation et une signification sociologiques et une fonction esthétique, culturelle et identitaire. Globalement, les signes sont tracés dans des parties visibles comme le visage et les mains.

4. Tatouage en tfinagh comme forme d'expression identitaire, culturelle et politique

Les tatouages chez les jeunes kabyles sont une forme d'expression de leur attachement à leur identité et civilisation amazighes comme le montrent les quelques illustrations suivantes.

Figure 3

Tatouage amazighe sur un bras.



<https://www.facebook.com/azazgalecoeurdekabylie/photos/tatouage-hommage-au-grand-homme-matoub-lounes-/1266490826699501/>

Ce tatouage sur le bras représente essentiellement le portrait du chanteur engagé Matoub Lounès, qui figure sur son dernier album édité avant son assassinat. Il porte plusieurs significations. Ce tatouage montre que la personne est très attachée à son identité et traduit son amour et sa fidélité aux martyrs du printemps noir de 2001, ainsi que son attachement à Matoub Lounès. Cette photo, prise devant la tombe du défunt chanteur, à Beni Douala, confirme notre hypothèse que « *le tatouage chez les jeunes de Kabylie symbolise l'engagement en faveur de l'identité amazighe, et un patrimoine immatériel à valoriser* ».

Figure 4

Tatouage amazigh sur la poitrine.



Photo prise de la page facebook du tatoueur Gaboné Tatoo

Sur cette photo ce jeune tatoué kabyle montre son attachement à sa famille et à son identité. On voit les photos de son père et de sa mère tatouées sur sa poitrine montrant le respect et

l'hommage qu'il a pour eux, symbolisant aussi leur honneur et leur combat.

Figure 5

Tatouage sur le genou d'un jeune avec un symbole politique surplombé d'un symbole amazigh



Photo prise de la page facebook du tatoueur Gaboné Tatoo

Sur ces trois dernières images, on constate que ces jeunes ont tatoué leurs peaux avec des symboles amazighs, ce qui signifie qu'ils appartiennent à une identité. Ces signes expriment leur lutte pour la survie de la culture amazighe et probablement aussi leur engagement politique et artistique, leur affirmation de soi pour se distinguer en tant que peuple avec des valeurs culturelles et politiques, et leur attachement à des artistes engagés qui ont lutté pour la sauvegarde de l'identité amazighe.

4. Le tatouage, une activité artisanale, économique et lucrative chez les jeunes

Les tatoueurs kabyles font de la pratique du tatouage juvénile leur métier, ce qui montre la dimension économique de

cette activité. Elle leur permet de promouvoir leur créativité artistique, montrer leur savoir-faire et véhiculer des messages culturels, identitaires, politiques, et historiques de la Kabylie à travers les dessins et symboles tatoués sur les corps des jeunes kabyles.

Figure 6

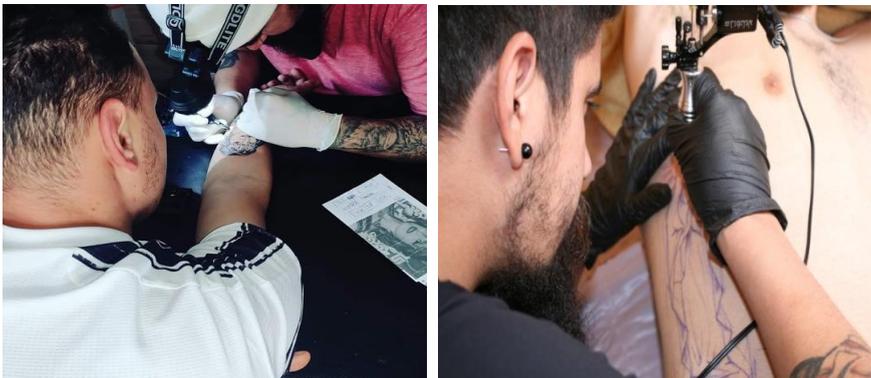
Kamacho, un tatoueur en activité à Bejaia.



<https://www.middleeasteye.net/fr/reportages/algerie-tatoueur-kamacho-traditions-art-bejaia-tabous-societe>

Figure 7

Le tatoueur Gaboné tatouant de jeunes kabyles (Bejaia).



<https://www.facebook.com/profile.php?id=100063504434415>

Figures 8

Quelques autres tatouages amazighs réalisés par Gaboné



<https://www.facebook.com/profile.php?id=100063504434415>

Les tatouages réalisés par Gaboné, et diffusés sur sa page facebook, confirment nos hypothèses que le tatouage est devenu une activité lucrative et économique.

Les données iconographiques révèlent que des artistes tatoueurs exercent une activité économique, que le fait de tatouer des corps génère des revenus, et que cette pratique est présente dans plusieurs endroits en Kabylie et tend à devenir un phénomène total. Malgré les interdictions et les tabous, le tatouage devient une culture qui permet aux artistes de créer leurs propres ressources financières et permettant à cette pratique de se développer.

Tout au long de cette recherche nous avons essayé de vérifier nos hypothèses émises préalablement et ce par l'intermédiaire de nos observations sur le terrain et des illustrations de l'enquête photographique. Ainsi, cette étude nous permet de confirmer que les symboles amazighs tatoués sont une pratique esthétique légitime pour les jeunes kabyles, y compris pour les jeunes femmes, et ont des visées culturelles, sociales et économiques. Le tatouage chez les jeunes de Kabylie symbolise l'engagement en faveur de l'identité amazighe et constitue un patrimoine immatériel à valoriser. Il prend une ampleur et une dimension globale, et est devenu une activité économique répandue à l'échelle locale.

Liste des références

- Arab, K. (2016). *L'artisanat Kabyle, du processus ancestral à sa modernisation. Etude comparative entre le tapis d'Ath Hichem et le bijou d'Ath Yanni*. [Thèse de Magister, université de Tizi Ouzou].
- Cardi, F. (2021). *Photographie et sciences sociales. Essai de sociologie visuelle*. L'Harmattan.
- Cherifi, K. (2022). *Développement de l'artisanat par la valorisation des savoir-faire locaux : illustration par la vannerie dans la wilaya de Tizi Ouzou*. [Thèse de doctorat], université de Tizi Ouzou.
<https://dspace.ummo.dz/bitstreams/f8ceba31-1c8b-4bc6-9765-32d0393eb99c/download>.
- Copans, J. (2011). *L'enquête ethnologique de terrain, l'enquête et ses méthodes*. Armand Colin.
- Dahmani, M. (2024). *Ticrad, tatouages. De leur genèse à leur extinction*. Achab.
- Granjon, É. (2008). Le symbole : une notion complexe. *Protée*, 36(1), 17-28.
- Le Breton, D. (2002). *Signes d'identité : Tatouages, piercings et autres marques corporelles*. Éditions Métallée.
- Le Breton, D. (2014). *Le tatouage: Ou la signature de soi*. Casimiro.
- Le Breton, D. (2016). *Le monde à fleur de peau de tatouage contemporain*. Université de Strasbourg, Hermès.
- Martens, D. (2016). Identité. Dans A. Glinoyer et D. Saint-Amand (dir.). *Le lexique socius*. <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/200-identite>
- Muller, E. (2013). *Une anthropologie du tatouage contemporain*. L'Harmattan.
- Papinot, C. (1992). Vers une pratique photographique participante ?

Journal des anthropologues, (49), pp. 151-158. <https://doi.org/10.3406/jda.1992.1725>

Peneff, J. (2009). *Le goût de l'observation. Comprendre et pratiquer l'observation participante en sciences sociales*. La découverte.

Roudet, B. (2012). Que-ce que la jeunesse ? *Après-demain*, n°24, NF (4), 3-4. <https://doi.org/10.3917/apdem.024.0003>.

Salhi, M. B. (2010). *Etat, citoyenneté, identité*. Achab.

Universalis. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/tatouage/>

Vernières, J. M. (2015). Le patrimoine : une ressource pour le développement. *Techniques Financières et Développement*, 1(118), 7-20.